

## Des nomades reconvertis en agriculteurs pour survivre à la sécheresse KENYA

- 16 février 2006 - AFP

Dans la région aride et isolée du Turkana dans le nord du Kenya, des éleveurs nomades, jusqu'à présent régulièrement dépendants de l'aide alimentaire, se sont reconvertis en agriculteurs et fournissent de la nourriture aux Kényans menacés par la famine.

Cette semaine, les habitants de la localité de Lokori ont ainsi offert 6,5 tonnes de céréales à quelques-uns des 3,5 à 4 millions de Kényans qui ont besoin de nourriture en cette période de grave sécheresse.

"Nous sommes très heureux de pouvoir faire ce cadeau à nos frères et soeurs qui ont faim", explique Hosea Lotir, président de l'association des usagers de l'eau à Lokubae, village proche de Lokori, lors d'une cérémonie au cours de laquelle la nourriture a été remise aux autorités.

Selon les acteurs humanitaires dans la région, ce type de don est une première.

Chaque année, la rivière Kerio qui alimente Lokori et ses alentours lunaires s'assèche pendant des mois. Et des générations de nomades se sont résignées à voir leurs bêtes mourir, jusqu'à ce que les habitants de Morulem et Lokubae, deux petites communautés de Lokori, décident de changer leur destin en devenant cultivateurs.

Aujourd'hui, la rivière Kerio n'est qu'un lit de sable, mais on ne trouve pas d'enfants malnourris et de bétail décharné, contrairement à plusieurs régions du Kenya frappées par la sécheresse.

"Les gens avaient l'habitude de garder leur bétail et de faire pousser un peu de nourriture près de la rivière, mais ce n'était pas suffisant", explique Daniel Mwebi, responsable du projet qui a été lancé en 1993 par l'organisation humanitaire chrétienne World Vision.

"Nous leur avons dit que ça pourrait marcher si on s'y mettait tous ensemble et que l'on partageait l'eau", ajoute-t-il.

Au début, le projet a reçu un accueil glacial, puis "la population a compris que le seul moyen de s'en sortir était de travailler ensemble", poursuit-il.

Aujourd'hui, les anciens nomades cultivent du maïs, du sorgho, des choux, des haricots et des pois dans des champs clôturés. Un système d'irrigation a été mis en place pour conserver l'eau dans des citernes, des puits ont été forés, permettant d'avoir des réserves d'eau pour une année.

"Maintenant, on a suffisamment de nourriture et on peut éduquer nos enfants", se réjouit Rhoda Abrika, mère de cinq enfants, qui vit de son lopin de terre.

Morulem et Lokubae, les deux villages partenaires du projet, sont devenus autosuffisants, même cette année, selon le Programme alimentaire mondial (Pam), alors qu'ils qui dépendaient autrefois régulièrement de l'aide alimentaire.

"Parvenir à cette situation où ils donnent de la nourriture aux autres est totalement incroyable", estime Timothy Andrews, le responsable de World Vision au Kenya.

A quelques kilomètres de là, le village Elelea, brûlé par le soleil, est dans une situation toute autre: il doit décider qui de ses habitants pourra bénéficier du programme d'aide alimentaire cette année.

Et ici, l'autosuffisance de Lokubae et Morulem fait évidemment des envieux: "ils cultivent leur propre nourriture et ne dépendent pas de l'aide. On est prêt à changer", affirme le président du comité d'assistance alimentaire de Elelea, Egis Esekon.

Les donateurs sont tout aussi enthousiastes, alors que les habitants de Lokubae et Morulem sont sur le point de faire tourner leur projet sans aide étrangère.

"Vous savez que c'est un succès quand les gens vous demandent de partir", estime l'ambassadeur des Etats-Unis pour le Pam, Tony Hall, dont le pays a financé le projet à hauteur de 11 millions de dollars (9,2 millions d'euros).

"Sans ce programme, cet endroit ressemblerait au reste du pays maintenant", affirme Tesema Negash, responsable du Pam au Kenya.